

Dion, Léon, Québec, *The Unfinished Revolution*, foreword by Hugh Thornburn, Montréal, McGill-Queen's University Press, 1976, 218 p. ; Skilling, H.G., *Czechoslovakia's Interrupted Revolution*, Princeton, Princeton University Press, 1972, 800 p.

Stanislav J. Kirschbaum

Volume 9, numéro 3, 1978

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/700880ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/700880ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Kirschbaum, S. J. (1978). Compte rendu de [Dion, Léon, Québec, *The Unfinished Revolution*, foreword by Hugh Thornburn, Montréal, McGill-Queen's University Press, 1976, 218 p. ; Skilling, H.G., *Czechoslovakia's Interrupted Revolution*, Princeton, Princeton University Press, 1972, 800 p.] *Études internationales*, 9(3), 438–441. <https://doi.org/10.7202/700880ar>

débat classique de « double allégeance » acquiert pleine importance : « Double loyalty... is not that Jews should not help (Israel), but, as one recent editorial in a nationalist French Canadian paper asked, why Jews are not doing the same thing, in the same measure, for the poor of Canada » (p. 97). Cet élément peut-il expliquer dans une certaine mesure les hésitations qu'ont manifestées certains académiciens juifs avant de s'engager publiquement aux côtés d'Israël ? (p. 102)

3. Quel est l'objectif de ce groupe et quels sont les moyens privilégiés pour atteindre ses objectifs ? Leur effort vise essentiellement à promouvoir la cause d'Israël auprès des différents publics et cercles gouvernementaux. « When the war broke on Yom Kippur day, the Canadian Jewish Congress... was in contact with the leaders of the government and major political parties. Canadian Jews wanted assurances that Canada would hold fast in its policy on Israel. » (p. 98)

Les moyens employés varient pour leur part, et prennent différentes formes : a) contributions financières envers Israël ; b) recherche d'un pouvoir électoral. Même s'ils ne peuvent pas prétendre obtenir un pouvoir aussi important qu'aux États-Unis, les Juifs canadiens entendent chercher de l'influence sur les preneurs de décision. « ...The Jewish vote does matter in Eglinton in Toronto, the seat held by Secretary of State Mitchell Sharp, and in Mount Royal of Montreal, the home base of Prime Minister... Trudeau » (p. 96) ; c) l'exemple de « Winnipeg Experience », c'est-à-dire de discussions informelles entre des personnalités importantes juives et leurs analogues non juives. Le professeur I. Cotler de McGill résume très bien cette technique :

« A small group of Winnipeg Jews shared a number of common characteristics. First, they were unusually distinguished in the field of public service, e.g. two leaders of the Opposition Parties in Manitoba Legislature, a former executive assistant to the

Secretary of State for External Affairs, and the Chairman of the Canadian Consumers Council. Secondly, they were not affiliated with any of the Jewish organizations or any of their affiliates. Finally – and perhaps most importantly – they were linked by their identification with any commitment to Israel and the Jewish people. The non-Jews in the interaction included their counterparts in politics, business, and public service, and embraced a formidable cross-section of the leadership of the various 'publics' in the city... and province... representing thereby a microcosm of the general Canadian Community. » (p. 104)

4. Associations réunissant Juifs et non-Juifs : par exemple, l'Association des professeurs canadiens pour la paix au Moyen-Orient, que Cotler préside actuellement et qui vise à « éduquer et informer l'opinion publique.. » (p. 102).

De façon générale, l'intérêt premier de ce livre se situe au plan de l'information. Il peut avoir en outre une certaine utilité conceptuelle pour les personnes qui s'intéressent particulièrement au rôle des groupes de pression dans différents systèmes politiques, ou encore aux comportements des acteurs transnationaux et non étatiques.

Bahgat KORANY

*Département de science politique,  
Université de Montréal*

DION, Léon, *Québec, The Unfinished Revolution*, foreword by Hugh THORNBURN, Montréal, McGill-Queen's University Press, 1976, 218p.

SKILLING, H. G., *Czechoslovakia's Interrupted Revolution*, Princeton, Princeton University Press, 1972, 800p.

*La révolution comparée* : il y a plus que le mot révolution qui réunit les études de deux universitaires canadiens éminents,

Léon Dion, professeur de science politique à l'université Laval, et H. Gordon Skilling, professeur de science politique et directeur honoraire du *Centre for Russian and East European Studies* de l'Université de Toronto<sup>1</sup>. Ce sont des analyses de deux sociétés en profonde mutation qui, malgré des systèmes politiques qui les différencient profondément, permettent de faire le point sur un phénomène qui prend de plus en plus d'acuité, notamment le changement socio-politique fondamental. Est-ce par un heureux hasard, ou est-ce le produit d'une étude d'une vie que ces deux travaux abordent l'analyse de leurs sociétés d'une façon remarquablement similaire ? Ou était-ce inévitable, face au sujet à l'étude ? Quoi qu'il en soit, les deux auteurs contribuent de ce fait à l'analyse comparative des systèmes politiques, ceci n'étant qu'un des multiples aspects à relever de ces deux études. À titre d'analyses d'une société politique en mutation, les ouvrages de Gordon Skilling et Léon Dion ont déjà mérité dans maintes revues spécialisées les louanges de leurs confrères (l'ouvrage de Dion dans sa version française, *La prochaine révolution*, 1973)<sup>2</sup>. Nous souhaitons relever ici les éléments qui permettent l'analyse comparative du phénomène révolution en examinant de plus près comment les deux auteurs ont analysé ce phénomène dans ces deux sociétés.

La similarité des phénomènes révolutionnaires tchécoslovaque et québécois se situe à trois niveaux : celui du stade de déve-

loppement socio-politique qui a engendré le besoin d'un changement fondamental ; celui des groupes politiques et sociaux qui sont devenus les moteurs principaux du changement ; et celui des réalisations.

C'est dans plusieurs domaines qu'on constate la similarité du stade de développement socio-politique chez les Québécois, comme chez les Tchèques et les Slovaques ; ils subissaient d'abord un système politique qui leur était foncièrement étranger, même si leurs propres élites politiques avaient contribué à son établissement et son développement. Dans les deux premiers chapitres, Léon Dion montre comment la société québécoise se trouvait au carrefour de son histoire avec la mort de Duplessis, et quelles étaient les idéologies qui sont apparues, offrant des alternatives dont l'issue ne signifiait rien de moins qu'un changement fondamental. La pluralité des options ainsi que leur articulation témoignent du rejet du vieil ordre ainsi que de la recherche du nouveau. Il n'est point étonnant non plus que ce fut le nationalisme qui apparut comme le leitmotiv idéologique principal des Québécois. La révolution tranquille était en grande partie motivée par le développement économique dans le reste du Canada et le retard qu'accusait le Québec.

\* \* \*

La crise socio-politique en Tchécoslovaquie était moins provoquée par une analyse comparative avec une autre société – la Tchécoslovaquie était un des pays les plus avancés économiquement dans le bloc soviétique – que par l'incapacité évidente du système, calqué du modèle soviétique, de subvenir aux besoins de la population. Gordon Skilling étudie avec soin dans les deux premières parties de son ouvrage la chute du stalinisme, avec à l'arrière-plan les conditions historiques qui influencèrent son développement. Si les Québécois étaient conscients du fait que la mort de Duplessis leur permettait enfin de tout remettre en question, voire même de re-

1. Léon DION, *Quebec The Unfinished Revolution*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 1976, xiv + 218p., et H. Gordon SKILLING, *Czechoslovakia's Interrupted Revolution*, Princeton, Princeton University Press, 1976, xvi + 924p.

2. Pour DION, voir André VACHET dans *Livres et auteurs québécois 1973*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1973, pp. 295-296. Pour SKILLING, voir Vladimir KUSIN dans *Soviet Studies* XXIX (3), 1977, pp. 469-471, et Radoslav SELUCKY dans *Canadian Slavonic Papers* XIX (2), 1977, pp. 246-247.

partir à zéro, les Tchèques et les Slovaques étaient, par contre, contraints de chercher à transformer le système qu'ils subissaient ; la destitution de Novotny en janvier 1968 était moins une coupure que le résultat d'une évolution qui avait commencé quelques années auparavant. Néanmoins, dans les deux cas, la disparition du chef politique qui avait maintenu la société dans un stade de sous-développement politique ouvrait la porte pour l'introduction de réformes fondamentales.

Au niveau des changements à effectuer et des groupes qui participèrent au processus, les deux auteurs étudient avec soin tous les éléments de ce processus. Gordon Skilling consacre douze chapitres dans trois parties à l'étude de la période de libéralisation en 1968. Il examine d'abord le déroulement du processus politique qu'il découpe en cinq tranches, accentuant ainsi son ampleur, passant ensuite aux quatre aspects du nouveau modèle socialiste : un nouveau système politique ; le besoin de réhabiliter les victimes du stalinisme ; le système économique socialiste comprenant à la fois des éléments du marché et de la planification ; et un système constitutionnel fédéral. Enfin, dans trois chapitres, il examine le rôle et la composition des groupes à l'intérieur du parti, l'opinion publique et les groupes et organisations sociaux qui manifestèrent leur intérêt au processus de changement.

Léon Dion étudie les parties composantes de la révolution québécoise dans ses aspects économiques et politiques. Il montre non seulement la position et le rôle du Québec au Canada, mais aussi dans la société industrielle occidentale. Sur le plan politique, il examine le leadership québécois, le rôle des partis politiques et les différentes formes qu'a prises le nationalisme au Québec. Son analyse témoigne de la complexité du processus de changement dans lequel se trouve toujours la société québécoise ainsi que les options parmi lesquelles elle peut choisir.

Quant aux réalisations, les deux études se distinguent d'abord par le qualificatif qui apparaît dans le titre. Pour Gordon Skilling, la révolution en Tchécoslovaquie en 1968 fut effectivement interrompue, dans un premier temps par l'invasion militaire en août, puis définitivement par Gustáv Husák, lorsqu'il remplaça son compatriote slovaque en avril 1969 au poste de premier secrétaire du parti communiste de Tchécoslovaquie. L'auteur consacre la sixième partie d'abord à l'examen du contexte international, notamment la réaction des partis communistes des autres pays socialistes ; ensuite à l'invasion elle-même, et enfin à ses séquelles. À la lumière des documents et des analyses occidentales, il tente de répondre aux questions quand et pourquoi fut prise la décision d'intervenir militairement en Tchécoslovaquie. Si la réponse à la première question sera incertaine tant qu'on n'aura pas accès aux archives du Kremlin, la réponse à la seconde se trouve dans le caractère révolutionnaire des événements du printemps et de l'été de 1968 : « Beaucoup d'aspects du développement après janvier avaient un caractère révolutionnaire, et auraient résulté, s'ils n'avaient pas été interrompus de l'extérieur, en une révolution de dimensions profondes. Janvier était le résultat d'une désagrégation de l'ancien régime, conformément à la recette classique de Lénine d'une situation révolutionnaire : les gouvernants ne pouvaient plus gouverner selon les vieilles méthodes et les gouvernés refusaient d'être ainsi gouvernés <sup>3</sup> ».

Le titre de l'ouvrage de Léon Dion le marque à la fois thématiquement et dans le temps. Dans son dernier chapitre qu'il intitule « la révolution prochaine <sup>4</sup> », l'au-

3. SKILLING, p. 834.

4. Dans la version française DION parle de « la prochaine révolution ». En anglais cela se traduit par « the next revolution ». Or dans l'ouvrage que nous examinons, la traductrice Thérèse ROMER utilise l'expression « the coming revolution », expression qui à notre avis ne peut se

teur ne laisse aucun doute sur ce que l'avenir réserve pour le Québec : « L'expression « la révolution prochaine » décrit la direction du processus socio-politique contemporain. J'aimerais bien pouvoir offrir un tableau rassurant et confortant. Mais le Québec, comme toutes les sociétés libérales occidentales, a été confronté dans les dix dernières années à tant de crises, qu'un degré de pessimisme est inévitable... Une crise indique un point tournant dans une situation incertaine. C'est un signal d'alarme. Soit le système chancelant se redressera, soit il s'effondrera<sup>5</sup>. Ces mots sont écrits d'ailleurs à l'intention du lecteur anglais, car ce chapitre est inédit dans la version française de l'ouvrage. L'auteur y fait le point sur la crise de la communauté politique, du régime, des institutions politiques et des valeurs qui sévit au Québec. Il n'offre aucune solution ; il constate seulement que la révolution est inévitable. En somme, c'est un chapitre qui cherche à provoquer une prise de conscience chez les *Canadians*.

On pourrait argumenter que les résultats d'un processus révolutionnaire sont toujours *suis generibus*. De plus, comme le témoigne le cas de la Tchécoslovaquie, des variables indépendantes peuvent facilement intervenir et infléchir, voire arrêter le cours révolutionnaire. Rien n'exclut que la révolution québécoise n'aboutisse à autre chose que ce que d'aucuns souhaitent. Une différence dans les résultats révolutionnaires encourage en somme l'analyse comparative, car les réalisations et l'aboutissement du processus révolutionnaire permettent d'approfondir l'analyse de ses causes et de son déroulement.

On pourrait soulever d'autres différences ; dans l'ensemble elles relèvent du style politique de chaque société. Ce qui

---

traduire autrement que par « la révolution prochaine ». Il s'agit plus que d'un simple problème linguistique qui, à notre avis, se situe plus dans la version française que dans sa traduction anglaise.

5. DION, p. 177.

étonne, ce sont surtout les similarités qui transpercent les différences : la participation active de la population ; l'acceptation de la médiation du processus électoral ; la direction politique engagée dans un dialogue permanent ; et l'activité des groupes d'intérêt. Dans le cas de la Tchécoslovaquie, c'était plus le modèle à réaliser que la réalité. Enfin, l'élément qui distingue ces deux mouvements révolutionnaires de leurs prédécesseurs, c'est la variable dépendante : le degré avancé de modernisation des deux sociétés.

L'ouvrage de Gordon Skilling est très riche dans les détails et les sources (2 564 notes en bas de page) et fort complet dans l'analyse. Il a examiné non seulement toute la documentation tchèque et slovaque disponible, mais aussi toutes les sources secondaires. On ne peut faire mieux. L'ouvrage est une riche source pour l'étudiant du processus révolutionnaire. L'apport de Léon Dion est tout autre. Son livre est une collection d'articles et d'essais publiés tout au long du déroulement de la révolution québécoise. L'apport est très personnel. Seul le dernier chapitre est inédit. Dans l'ensemble ce sont les analyses et les réflexions d'un observateur lucide, systématique et compréhensif. Elles sont elles-mêmes un témoignage du processus révolutionnaire québécois.

Ces deux ouvrages enrichissent le champ d'étude du changement fondamental dans les sociétés développées. Ils apportent une nouvelle définition au concept révolution en montrant qu'il n'est pas nécessairement dépendant d'un changement violent et brutal, mais qu'il s'ouvre aussi au processus pacifique et pondéré, caractérisé par des réformes fondamentales comme en Tchécoslovaquie et au Québec. Il est à souhaiter que ce domaine connaisse un épanouissement. Les ouvrages de Léon Dion et Gordon Skilling y auront certainement contribué.

Stanislav J. KIRSCHBAUM

Département de science politique,  
Glendon College, Toronto